
NOTES HISTORIQUES

SUR LES ADAOURA

(Suite et fin. Voir les n^{os} 97 et 98.)

A quelques jours de là, Ahmed bey revint sur ses pas, et s'établit chez Sid Abd-Allah ben el-Mokrani, oncle de Sidi Mohammed ben el-Aïb. Là, tous les moyens furent mis en jeu pour faire naître des soupçons sur les intentions de Mohammed ben Kouïder, qui avait groupé autour de lui tous les cavaliers de la contrée. Les Arib, ou plutôt leurs influents alliés, assurèrent que ce rassemblement n'avait d'autre but que de piller la colonne, dont la marche était lente et pénible, à cause du butin, et qu'ils avaient le désir d'exécuter quelques-uns de ces hardis coups de main qui leur avaient valu une certaine réputation. Le Turc ne tarda pas à se rendre aux perfides insinuations qui lui étaient faites de part et d'autre, et il jura la perte des gens de Tittery.

Pour donner suite à ses desseins, il se porta vers Sidi Aïssa (1). Les contingents à cheval des Ada'oura et de tous leurs adhérents, qui étaient réunis là, se portèrent aussitôt à la rencontre de l'armée, et, lancés au galop, ils se déployèrent successivement devant le bey, et exécutèrent un brillant carrousel.

(1) Ce point se trouve à 34 kilomètres d'Aumale, au pied du djebel Naga, à 32 kilomètres sur la route de Bou S'ada.

La colonne, ayant pris son campement, les nouveaux venus demandèrent à saluer le chef turc. Cet honneur leur fut brutalement refusé ; malgré leurs instances, ils furent repoussés et tenus à l'écart. Mohammed ben Kouïder, qui était toujours en éveil, comprit bien vite qu'il était en disgrâce, lui et les siens, et chercha aussitôt à s'éclairer auprès des hommes influents qu'il connaissait dans l'entourage du Turc, et à se créer des appuis afin de conjurer tout danger. Le lendemain de ce jour-là, le bey ayant transporté son camp entre Sidi Aïssa et le djebel Amrès, résolut d'en finir avec ces hardis cavaliers du Tittery, qui commençaient à l'inquiéter par leur nombre toujours grossissant. Un khodja eut l'ordre de dresser la liste des notables de chaque tribu présents, et de leur assurer qu'on les inscrivait pour recevoir des cadeaux. Aussitôt, chacun voulut être porté sur les listes. Le soir, on annonça que la remise des présents allait être faite : on appela successivement tous les chefs et notables, et on les fit pénétrer au milieu du camp, entre les soldats, puis, sur un signe, ils furent désarmés et enchaînés comme des bêtes fauves.

Cette trahison saisit d'effroi les Tittery, qui cherchèrent leur salut dans la fuite. Mohammed ben Kouïder, que le sort avait épargné, pleurait de rage en regagnant ses campements.

Les Turcs firent plusieurs incursions chez les Ada'oura et dans le Dira supérieur, puis regagnèrent Constantine, traînant après eux leurs prisonniers couverts de fers. Là, ils les jetèrent dans les cachots, où la plupart moururent lors de l'épidémie.

A la suite de ces événements, les Ada'oura se dispersèrent en partie, et allèrent chez les Oulad Mokretar. Aussi belliqueux qu'entrepreneurs, bien que peu unis entre eux, ils se trouvèrent mêlés à toutes les luttes qui ont lieu, autant dans leur pays que dans le Hodna. En 1837, entr'autres, on les voit combattre avec les contingents de Bou ed-Diaf et de Ben Aouda, à l'affaire de Daïet ben Hedadj (1), et contribuer à la défaite d'Abd-Allah ben bou Aziz, des siens et des Oulad Mokretar et Moïadat.

(1) Daïet ben Hedadj est situé sur la limite des Oulad Dris et des Oulad Barka, dans le cercle d'Aumale.

Cheraga. A ce sanglant combat, qui dura une journée entière, les deux partis avaient, assure-t-on, vingt-sept drapeaux déployés, et l'on cite, parmi les personnages marquants qui y trouvèrent la mort, Djab Allah ben bou Aziz.

Les kralifas de l'émir qui occupèrent Médéa cherchèrent à étendre la puissance de leur maître, et à la faire reconnaître dans tout le pays. Mohammed ben Kouïder, qui avait embrassé la cause nouvelle, fut pour eux un précieux auxiliaire. Ils récompensèrent ses services en le nommant successivement caïd, agha, puis kralifa, et ils lui donnèrent même un instant le commandement des Ada'oura, Robaïa, Oulad Alan, etc.

L'esprit de parti, si vivace chez les Ada'oura, ne tarda pas à reparaitre, et il vint, à cette époque, diviser la tribu en deux partis bien distincts, toujours prêts à en venir aux mains.

Le chef investi par l'émir et les siens représentait le sof des Reraba, et Abd el-Kader ben Mohammed, de la fraction des Oulad Sultan, était à la tête du sof opposé, celui des Cheraga. Cet homme, bien que n'appartenant pas à une grande famille, avait été nommé cheikh à cause de sa bravoure et de ses éminentes qualités. Abd el-Kader avait un profond ressentiment contre les Reraba, qui, à la suite de différends antérieurs, avaient payé au bey Bou Mezerag cent réaux et une mule pour faire décapiter son frère.

Par suite de cette division et du mauvais esprit qui régnait, Mohammed ben Kouïder voyait son autorité souvent méconnue dans son pays même, et se trouvait ainsi dans un cruel embarras. Il ne cessait de signaler la situation difficile et de demander l'envoi de forces pour briser les résistances dont il était entouré. Plusieurs fois son territoire fut visité par les troupes de l'émir, qui infligèrent de sévères leçons aux dissidents. En 1841, le kralifa Mohammed el-Berkani dirigea lui-même une razzia contr'eux, il s'empara de leurs troupeaux et de tout leur avoir, qu'ils durent racheter à prix d'argent (1). Malgré les exé-

(1) A cette époque, le colonel Comman parcourut le Tittery et les Beni Slimane. (Voir la notice de M. Urbain, interprète principal de l'armée, sur l'ancienne province du Tittery).

cutions faites, le mauvais état des choses ne put être conjuré, et l'ensemble de la tribu ne put être ramené en entier à l'obéissance.

Abd el-Kader, voyant qu'il ne pouvait faire triompher son parti, n'hésita point à se rendre en cachette à Médéa, pour rechercher l'appui des Français, qui alors semblaient définitivement occuper cette ville et vouloir prendre pied dans le Tittery. Présenté au général par Mahammed ben el-Akredar, des Oulad Mokretar Reraba, et Akredar ben el-Hadj, des Oulad Mokretar Cheraga (1), il fut nommé chef de la contrée qu'il habitait.

Le but et le résultat de son voyage ayant transpiré, il vit ses plus proches parents s'éloigner de lui : ayant touché les chrétiens, il était souillé.

Sur ces entrefaites, les troupes françaises ayant fait quelques sorties (1) et ayant obtenu des succès, les notables des Oulad Anane, Oulad Zemmit, Oulad Saïd, Oulad Derim et El-Atselat, tous du sof des Reraba, se réunirent, et après une longue conférence, décidèrent que vu les progrès des nouveaux venus, il serait bon, à tout événement, d'avoir un caïd nommé par eux, mais qu'il fallait un homme tout-à-fait à soi.

Ils résolurent d'envoyer aux chefs des Oulad Mokretar le nommé Keddour bel Aoufi, des Oulad Zemmit, homme sans valeur personnelle, et de les prier de le faire désigner, par les Français, comme leur représentant. Mahammed et El-Akredar ayant, peu avant, patronné Abd el-Kader auprès du général, et voyant du reste à qui ils avaient affaire, donnèrent simplement un burnous rouge à l'envoyé des Reraba, et lui dirent qu'il était nommé grand chef.

Le retour de Keddour, avec son vêtement éclatant, excita des transports d'admiration, et personne, parmi les siens, ne douta un instant de sa nouvelle dignité. Les fractions qui l'avaient choisi furent tout-à-fait rassurées quant aux éventualités, ayant, disaient-elles, *un petit caïd chrétien* pour elles seules. A la suite de cela, elles ne tardèrent pas à se croire en état indépendant; elles voulurent avoir un marché particulier et en fixèrent l'emplace-

(1) Voir la note 2, page 109.

ment au nord du Guorn des Ada'oura. Ce marché s'appela le Tenir.

Les grands de la tribu du sof des Cheraga, après être revenus de leur sentiment de répulsion à l'endroit d'Abd el-Kader, leur chef, ne lui ménageaient point les quolibets et le traitaient tout au moins d'imposteur chaque fois qu'il affirmait avoir été agréé par les chrétiens. Ils lui soutenaient que la chose était impossible, et que c'était Keddour bel Aoufi, *le fils de berger* (1), qui était le seul reconnu. Peu de temps après, Abd el-Kader ayant été mandé à Médéa, les rires cessèrent, et l'élu des fractions des Reraba devint, avec elles, le but de toutes leurs moqueries.

A partir de ce moment, les colonnes françaises parcoururent le pays, brisant les résistances, recevant les soumissions, et jetant les bases d'une organisation nouvelle. Les Larba, en 1843, reçurent des chefs désignés par les généraux, et les habitants des Keçours envoyèrent une députation saluer le commandant de la province, à Médéa. L'année suivante, le général Marey, à la tête d'une colonne, se rendit dans les Oulad Naïl, et visita ensuite Laghouat et les principaux points du petit désert.

Dès lors, la cause de l'émir, déjà bien compromise dans le Tittery, fut à jamais perdue. Dans les Ada'oura, Mohammed ben Kouïder, seul, était resté fidèle au maître qu'il avait choisi, et il ne cessait de lui faire parvenir des messages lui représentant sa situation désespérée et lui demandant de lui venir en aide. Utilisant la haine des siens à l'égard des Cheraga, il conservait vis-à-vis de ceux-ci une attitude belliqueuse, et, comme autrefois, les deux partis étaient toujours sur le point d'en venir aux mains.

L'autorité d'Abd el-Kader ben Mohammed, longtemps méconnue, avait, à la suite des expéditions faites par les Français dans la contrée, pris quelque consistance, et le commandement crut pouvoir profiter d'une période de calme relatif pour recouvrer des sommes dues par les tribus.

Kouïder ben Abd-Allah, des Robaïia, agha, fut chargé de cette mission délicate d'opérer dans les Ada'oura. Dès que la cause de

(1) Cette expression, chez les Arabes, équivaut à celle d'homme de rien chez nous.

son voyage fut connue, les Reraba jurèrent d'en terminer avec celui qui amenait les serviteurs des Français dans leur territoire pour leur demander de l'argent. Pour en venir à leurs fins, ils simulèrent une razzia sur ses chameaux, qui étaient au pâturage, pensant bien que leur ennemi, emporté par son ardeur, viendrait aussitôt, seul ou à peu près, se faire tuer loin des campements. Abd el-Kader, prévenu, courut au galop de son cheval, suivi de quelques serviteurs seulement, au lieu de l'enlèvement, et là se battit comme un lion. Néanmoins, il ne put maintenir ses gens, qui, après des pertes sensibles, écrasés par la supériorité numérique de leurs adversaires, lâchèrent pied. Abd el-Kader, poussé de toutes parts, recula, et, toujours combattant, arriva jusqu'à ses tentes. Là il s'arrêta et chercha à mourir comme un vaillant soldat. Son cheval ayant été tué, il mit pied à terre, et, choisissant ses ennemis, il dirigea ses coups sur les plus intrépides. Quelques-uns de ses partisans revinrent et purent l'arracher à temps à une mort certaine. Dix hommes furent mis hors de combat dans cette affaire, qui eût lieu à Deliat el-Him, auprès de Kourba (1). Les Cheraga quittèrent ce point et furent se grouper à Afoul, tandis que les Reraba s'installèrent à El-Hadjer, à l'ouest d'El-Guetfa. L'autorité envoya aussitôt sur les lieux le bach-agma Moula el-Oued avec des contingents. Ce chef indigène, après avoir pris campement à El-Irïa, auprès du Kaf Afoul, adressa des sommations aux récalcitrants et rebelles, puis fit une démonstration en armes, sans résultat aucun.

Sur ces entrefaites, les menées de Si Ahmed et-Taïeb ben Salem, kralifa de l'émir, et de Mohammed bou Chareb, dans l'Ouennoura et le Dira supérieur, ayant amené une levée de boucliers, Abd el-Kader comprit qu'il allait être écrasé entre ceux-ci et ses ennemis les Reraba. Il demanda des renforts et obtint l'envoi de six cents cavaliers arabes.

A partir du jour de leur arrivée, une rencontre devint imminente. Tous les adhérents se groupèrent, et, dès qu'ils se virent

(1) L'important marché des Ada'oura, qui se tient à Chellala pendant l'hiver, est transféré à Kourba dès le printemps.

en force, cherchèrent à se battre. Les Cheraga et leurs auxiliaires étaient alors à l'oued Mamoura, et leurs ennemis à l'ouest du djebel Graten. L'action ne tarda point à s'engager. Dès le début, les cavaliers auxiliaires donnèrent faiblement, puis tournèrent bride, laissant Abd el-Kader, les siens, quelques Oulad Sidi Aïssa et le douar de Bou ed-Diaf, aux prises avec des masses énormes.

Mohammed ben Kouïder, aidé de ses proches, qui se trouvait dans la mêlée, chercha son adversaire pour le tuer, et il s'engagea une lutte entre eux et le groupe où se trouvait Abd el-Kader. Celui-ci combattit avec sa vaillance habituelle. Il tua la monture de son ennemi, la jument de son frère El-Mokretar, et celle d'un autre cavalier.

Ayant eu son cheval blessé et étant lui-même atteint, il abandonna la mêlée après maintes prouesses, et put échapper aux coups de ses adversaires. Les Cheraga, privés de leur chef, se débandèrent bien vite, et pour tâcher de sauver leurs bêtes de somme, ils jetèrent plus vite encore les charges qu'elles portaient.

Cette affaire, qui eut lieu au djebel Graten, fut appelée, dans le pays, Derkech, et l'année où elle se passa reçut le nom d'Am Derkech (1).

Bel Kacem, le neveu d'Abd el-Kader, courut informer le général Marey du péril de la situation, et le supplier de lui accorder le secours de ses armes victorieuses. Ce chef, qui venait d'opérer dans le djebel Sehari, et qui se trouvait à Sebaïa, résolut aussitôt d'avoir raison des turbulents et remuants Reraba et des leurs, et de leur infliger un châtement sévère. Sa cavalerie, par une marche de nuit, passant par Sidi Aïssa, l'oued El-Djenan et l'oued Chieb, arriva au jour à Merah Sidi Aïssa, dans les Oulad Dris (2). Là elle fondit sur leurs campements, et reprit une partie des objets enlevés, à l'affaire de Derkech, aux

(1) Ce mot signifie jeter en arrière la charge que porte un animal.

(2) La tribu des Oulad Dris, du cercle d'Aumale, occupe actuellement la partie ouest du djebel Dira, la riche vallée de l'oued Djenan, l'oued Chieb, etc.

Cette tribu, qui était très-portée au désordre, a toujours été en

Cheraga. Pendant ce temps, le général, avec l'infanterie, se portait à Aïn el-Kelb, chez les Oulad Barka, où étaient les campements du gros des dissidents. Ceux-ci, surpris par la brusque attaque des troupes, prirent la fuite sans oser recourir aux armes.

En 1845, de vagues bruits signalèrent le rassemblement de contingents arabes dans le djebel Amour, et leur tendance à se porter vers l'est. Ces bruits ne trouvèrent point d'écho et ne furent point accueillis, car à ce moment une certaine tranquillité régnait, et aucun symptôme inquiétant ne faisait pressentir de très-prochains événements.

Les campements d'Abd el-Kader ben Mohammed et des Cheraga étaient à Eulb el-Gueta, dans les environs d'El-Guetfa, dans un pays d'un abord facile. C'est là qu'en 1846 ils se trouvèrent surpris inopinément par l'émir, à la tête de ses nombreux khiala. La résistance ni même la fuite n'ayant point été possible, ils assistèrent à leur ruine. Mohammed ben Kouïder, qui avait lui-même guidé les troupes, demanda à El-Hadj Abd el-Kader la tête de son rival, de celui qui s'était voué au service des chrétiens, mais il ne put l'obtenir.

Néanmoins, l'émir se montra très-dur et très-sévère à l'égard des Cheraga. Un vénérable marabout, des Oulad Sidi Mahammed el-Krider, qui avait fait le pèlerinage de La Mecque avec lui,

lutte avec les Arib. On rapporte que quelques années avant la fondation d'Aumale, à la suite de l'enlèvement de quelques chameaux, il y eut une lutte très-meurtrière entre ces deux tribus. Les Arib perdirent du terrain, et peu à peu furent refoulés. Abd er-Rahmane ben Daoud, des Oulad Mokretar Cheraga, qui était venu avec quelques cavaliers voir des amis dans cette tribu, voyant les Oulad Dris pousser trop loin leur succès, voulut protéger les fuyards, et prit part à la lutte. Aussitôt, lui et les siens devinrent le but de toutes les attaques, et il ne tarda pas à tomber mortellement frappé. L'enlèvement de son cadavre donna lieu à un véritable combat, et ce ne fut qu'après des prodiges que ceux qui lui survivaient purent l'enlever. Cela aurait eu lieu à l'endroit où a été bâti le pénitencier agricole indigène de Aïn Si bel Kacem, près d'Aumale.

Les parents du défunt cherchèrent toujours à se venger des Oulad Dris.

lui demanda la restitution de ses chameaux ; il la lui refusa.

Abd el-Kader ben Mahammed, emmené prisonnier, suivit les troupes de l'émir, s'attendant toujours à avoir la tête tranchée. Le 7 février 1846, se trouvant à Cherak et-Teboul, dans les Issers, il put profiter du désordre qui résulta de la brusque apparition des Français, et échapper à ceux qui le gardaient. Il courut aussitôt à Médéa prévenir le général des événements survenus, et se placer sous sa protection.

Son attachement, son dévouement et ses bons services furent bientôt récompensés. M. le duc d'Aumale, en mai 1846, le nomma caïd el-kiad des Ada'oura et des Oulad Si Moussa.

Aumale, 5 mai 1870.

L. GUIN,
Interprète militaire.